



n°329

Une Lanterne

2° lecture

de l'Apocalypse de Jean (Ap 7, 9.14b-17)

Moi, Jean, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. L'un des Anciens me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

La tradition johannique nous donne deux « Jean ». Il y a le rédacteur final de l'évangile (car ce livre a été écrit en plusieurs étapes), que la tradition a nommé *Jean* (du nom d'un apôtre) et celui qui se nomme *Jean, le presbytre* ou *l'Ancien* auteur de la 2° et 3° épître de Jn, qui pourrait avoir écrit l'Ap. [Précisons que ce prénom était très employé à l'époque.] Ces rédacteurs semblent être issus du courant initié par le « Disciple bien-aimé ». En tout cas, l'auteur de l'Ap. vit en milieu païen. Il a une grande connaissance de la tradition juive et des textes de l'A. Testament, même si sa pensée s'apparente à celle de Qumran.

L'Apocalypse a paru entre 92 et 96, pour encourager les chrétiens persécutés. Le point de départ de cet ouvrage est d'opposer le culte du Christ à celui de l'empereur.

Le chapitre 7 (d'où est tirée notre lecture) comprend 2 visions. Si la première présentait un peuple dénombré (144 000), recensé par tribus et marqué du sceau de Dieu pour affronter l'épreuve, voici maintenant une foule immense, cosmopolite et dont on dira plus loin qu'elle a déjà affronté victorieusement l'épreuve.

On ne peut s'empêcher d'évoquer ici la promesse faite à Abraham d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles ou que le sable des mers, en voici même l'accomplissement écrit Pierre Prigent.

Cette foule est devant le trône : Il faut noter que c'est la première fois dans ce livre que des hommes sont admis en ces « lieux » où se déroule le culte céleste dont ils sont participants à part entière. .../...

.../... Leur vêtement blanc évoque des personnes qui sont à présent devenues divins. Quant au fait que cet habit soit blanchi dans le sang de l'Agneau, il faut se rappeler qu'à l'époque on passait les tissus écrus dans un foulon où l'on mettait de l'eau avec du sang d'animaux (souvent des agneaux) pour obtenir une blancheur plus éclatante. Cette image renvoie à une purification intérieure qui permet de s'approcher du voisinage de Dieu qui est ici représenté par l'image du Trône. Le texte s'inspire ici d'Isaïe 4,5-6 où « *la gloire du Seigneur couvrira tout comme une tente immense, ... qui donne de l'ombre contre la chaleur du jour. Elle servira d'abri et de refuge ...* » mais aussi d'Isaïe 49,10 : « *Ils n'auront pas faim et ils n'auront pas soif ; Le mirage et le soleil ne les feront pas souffrir ; car celui qui a compassion d'eux sera leur guide et il les conduira vers des sources d'eaux.* » En s'inspirant de ces textes, l'auteur de l'Apocalypse fait cependant une importante modification de sens qui révèle sa façon de présenter le Christ (sa christologie) : Si, avec Isaïe, c'est Dieu qui agit et conduit son peuple, à présent c'est l'Agneau (le Ressuscité) qui joue ce rôle de pasteur.

Evangile selon saint Jean (Jn 10, 22-33 ; *texte liturgique : 27-30, en gras*)

On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : Jusques à quand tiendras-tu notre âme en suspens ? Si toi, tu es le Christ, dis-le nous ouvertement. Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les arracher de la main du Père. Moi et le Père, nous sommes un.

Les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres pour le lapider. Jésus reprit et leur dit : Je vous ai fait voir beaucoup d'œuvres bonnes venant du Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.

En cette troisième année du cycle liturgique (C), nous lisons la dernière partie de la « Parole du Bon Pasteur ». Nous sommes en hiver, où l'on célèbre à Jérusalem la fête de la Dédicace. Cette fête était récente. Son institution est racontée dans le 1^o livre des Maccabées (1 M 4,36-39). Le Temple avait été profané par Antiochus Epiphane qui avait établi un autel païen sur celui des holocaustes pour offrir des sacrifices à Zeus. Trois ans plus tard, après ses premières victoires, Judas Maccabée avait fait purifier le sanctuaire et construire un nouvel autel qui fut inauguré en Décembre de l'an 164 av. J-C.. On décida ensuite de fêter cet événement chaque année à cette date.

Ce qui est intéressant de noter, c'est qu'au cours de la liturgie de cette fête, au Temple, on lisait le chapitre 34 d'Ezéchiel, dans lequel le prophète attaque les mauvais pasteurs d'Israël parce qu'ils ont conduit la nation à sa perte. Il annonce alors que Dieu prendra lui-même en main la conduite de son troupeau : « *Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau ... C'est moi qui ferai paître mes brebis ... je chercherai celle qui était perdue ... je soignerai celle qui est blessée...* » (Ez 34,11-16). Les interlocuteurs de Jésus viennent donc d'entendre ce message du prophète. Et voici que, pour répondre à leur question (*si tu es le Christ, dis-le-nous*), Jésus s'identifie avec le pasteur divin promis par Ezéchiel. On comprend la réaction des Juifs : un blasphème (non retenu par la liturgie).

Si Mc, Mt & Lc disent qu'après son arrestation Jésus fut conduit devant le Sanhédrin et qu'il y fut interrogé, puis condamné pour blasphème (Mc 14,63 ; Mt 26,65 ; Lc 23,70-71), l'évangile de Jn n'a pas cet épisode, mais en a repris ici les éléments principaux. C'est avec le récit de Lc que ce passage offre le plus de contacts.

Beaucoup d'historiens ont mis et mettent en doute la réalité d'un procès de Jésus devant le Sanhédrin, suivi d'une condamnation à mort, du moins tel que le rapportent les synoptiques. Sur ce point, la tradition johannique ancienne semble plus proche des faits, qui parle d'une simple comparution devant Anne. Le récit des synoptiques pourrait être une mise en scène pour rendre compte de l'hostilité des dirigeants juifs de Jérusalem, surtout des grands prêtres, contre Jésus. C'est ce que le 2^o rédacteur de Jn montre en transposant ici les données principales du « procès de Jésus devant le Sanhédrin » de la tradition synoptique.

Suite de l'Évangile (21, 15-19) Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Ces versets, mis en lecture facultative, sont d'un grand intérêt, car ils montrent du point de vue de l'école johannique, le rôle et la signification qu'a eus Pierre dans le christianisme naissant. Si déjà dans le chapitre 20, la priorité avait été donnée à Pierre pour inspecter le tombeau, ici, il est présenté comme le leader des disciples. Son zèle pour Jésus est souligné et sa future fonction ecclésiale est suggérée. Si le Disciple bien aimé est l'initiateur du IV^e évangile et le « père » de l'école johannique, désormais, c'est Pierre qui devient l'interlocuteur privilégié du Christ.

A la fin du repas, devant un feu de braise, Jésus se tourne vers Pierre. La triple question posée qui appelle une triple réponse, fait écho au triple reniement de l'apôtre, devant un autre « feu de braise » (même mot, un petit clin d'œil pour faire le lien entre ces deux passages). Le triple aveu permet d'effacer et de dépasser le triple reniement. Ainsi Pierre est réhabilité. Le rééquilibrage entre lui et le Disciple bien-aimé, observé depuis le début du chapitre, se poursuit : si le Disciple bien-aimé est bien celui que Jésus aime, Pierre est désormais celui d'entre les disciples qui a l'amour le plus achevé pour Jésus. Si au pied de la croix, le Disciple était devenu le vicaire du Christ dans l'ordre du témoignage rendu à la Révélation, l'épilogue accorde à Pierre le même privilège, mais sur le plan pastoral.

Par ce passage, les auteurs du chapitre 21 (écrit probablement au moment où l'École johannique éclate vers la fin du 1^{er} siècle) appellent les communautés qui se réclament du Disciple bien-aimé, à reconnaître l'autorité de Pierre et à se joindre à la Grande Église issue d'Antioche qui se réfère à l'autorité de cet apôtre. Pierre est déjà mort depuis longtemps quand se fait cette jonction, ce qui permet aux auteurs de faire annoncer sa mort (martyre) par le Ressuscité. On peut lire dans le « *tu étendras les mains* » la manière dont Pierre est mort, mains fixées au « patibulum », le poteau transversal de la croix. Il serait donc fait ici allusion à la crucifixion de l'apôtre (comme il y en a eu, dont la tradition la plus ancienne lie son martyre à la persécution de Néron contre les chrétiens en 64 et affirme qu'il aurait été crucifié).

Le Christ johannique fait suivre l'annonce de la mort de Pierre, qui glorifiera Dieu, par un appel à le suivre. La place de cet appel signifie que la charge pastorale de berger et le martyre à venir sont le lieu de la suivance pour Pierre. Il faut se souvenir ici qu'en Jn 13,36-37, Jésus avait annoncé à l'apôtre qu'il ne pouvait pas le suivre « maintenant » mais que son heure viendrait. L'instant est venu pour le pécheur de Galilée de partir en mission, d'assumer sa charge et de donner sa vie pour son maître. Ainsi le rôle de Pierre est dans le témoignage qu'il devra rendre au Logos incarné, conclut Jean ZUMSTEIN, spécialiste du IV^e Évangile !

Homélie pour le 4^e dimanche de Pâques

(le 7, 17h30 : Lézignan ; le 8, 9h : Fabrezan)

L'image du pasteur est centrale dans la Bible ! Depuis Abraham, en passant par Moïse et David, l'homme biblique est un pasteur nomade qui accompagne les troupeaux de brebis et de chèvres à travers les régions sauvages du Moyen-Orient. Et même quand il se sera installé en Palestine, le croyant fera toujours mémoire, à travers 3 pèlerinages annuels, de cette vie itinérante, errante parfois, qui donne sens à l'histoire du peuple d'Israël, ... qui donne sens à notre vie d'aujourd'hui, car nous sommes tous sur le chemin, parfois tortueux, de la vie terrestre !

En Orient, l'image du pasteur était appliquée aux chefs, aux rois, et même à Dieu, en Israël, qui l'a toujours considéré comme son Berger. Cette image fut ensuite projetée sur le Messie. Mais, dans nos démocraties, l'image du chef, du responsable d'une nation n'a rien à voir avec la notion du pasteur biblique : Car nous, nous choisissons ceux et celles qui dirigent la destinée de nos pays. Pour Jésus, le Bon Pasteur, c'est le contraire : l'initiative vient d'abord de Lui : « C'est moi qui vous ai choisis », dira-t-il.

Mais qui parle de Berger parle de troupeau. Dans la langue de Jésus, l'araméen, le premier sens du mot « troupeau », c'est ce qui appartient personnellement à quelqu'un : Jésus est le Bon Pasteur parce que les brebis lui appartiennent en propre. Mais dans cette langue, le mot de troupeau a un second sens : il désigne le trésor personnel, le bien le plus précieux de quelqu'un.

Nous sommes ainsi, chacun, chacune, le bien le plus précieux de Dieu. C'est pourquoi Jésus peut dire que *personne, rien ne peut nous arracher à sa main !* Car notre berger veille sur nous, nous garde précieusement dans sa main. Nous pouvons dès lors vivre en confiance !

Mais, le Bon Pasteur a besoin de manifester sa présence. Ainsi, il y a bien des « responsables » qui ont une mission particulière dans l'Eglise. Mais il nous faut élargir cet horizon. Car, dans le livre de la Genèse, quand Caïn demande à Dieu : « Suis-je le gardien de mon frère, suis-je donc son berger ? » la réponse qui lui a été donnée, c'est : « Oui ! » Ce qui veut dire que nous sommes responsables les uns des autres ! Nous sommes donc tous quelque part des bergers, parce que nous sommes responsables d'autrui : c'est notre vocation première !

Il se trouve qu'aujourd'hui, c'est la journée des vocations. Vocations que le cléricalisme du XIX^e s. a focalisé uniquement sur certains adjectifs : vocations religieuses, monastiques, sacerdotales. Demander des vocations, c'est demander aussi, surtout, qu'il y ait des témoins de l'amour, parce que c'est cela qui manque : Oui, il manque des jeunes, des parents, des adultes pour témoigner de l'amour et se sentir responsable des autres !

Quant à la raréfaction des prêtres qui préoccupe certains, d'autres la voient comme une invitation du St Esprit à réorganiser l'ensemble de la vie de l'Eglise, de la « pastorale », comme l'on dit. Vouloir garder la permanence d'une organisation mise en place à une époque où le monde était différent, paraît contraire à l'Évangile. Beaucoup devraient étudier l'histoire de l'Église pour se rendre compte des diverses formes d'apostolat et des différentes manières de vivre la pastorale qui se sont succédées depuis 2000 ans !

Prions donc pour ceux qui cherchent leur vocation, c.à.d. ceux qui cherchent une place où s'épanouir, ceux qui cherchent à devenir témoins de l'amour. Prions pour que chacun trouve et tienne sa place, afin que grandisse la réalisation du projet de Dieu qui n'est autre que nous fassions « corps », « corps uni », fraternel, accueillant, en un mot... humain !